

Italie.

Voilà l'Italie, longue et délicieuse avenue de jolies villes et de charmants paysages qui doit nous mener en France! C'est bien.

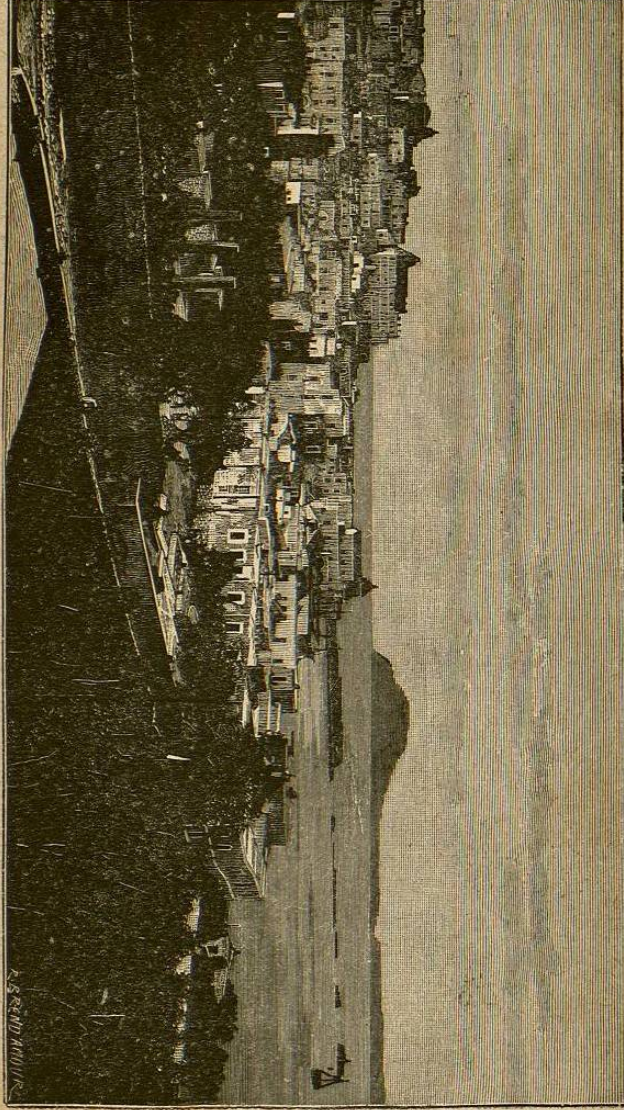
Nous débarquons à Brindisi devant la colonne où commençait la voie Appienne. Le voyage d'Orient est fini. Dans ma jeunesse, j'ai vécu deux ans en Italie, et je l'ai parcourue en tous sens, inutile de consigner désormais mes impressions de voyage, elles seraient sans intérêt.

J'adresse une dépêche à ma mère pour lui annoncer que nous avons mis pied à terre et qu'elle va me revoir bientôt. J'espère même qu'elle viendra me rejoindre à Rome. Nous allons prier dans une vieille cathédrale, assez mal restaurée au XVIII^e siècle. Nos âmes sentent plus que jamais le besoin de dire quelques mots de reconnaissance à Dieu, qui nous a si bien gardés.

Naples.

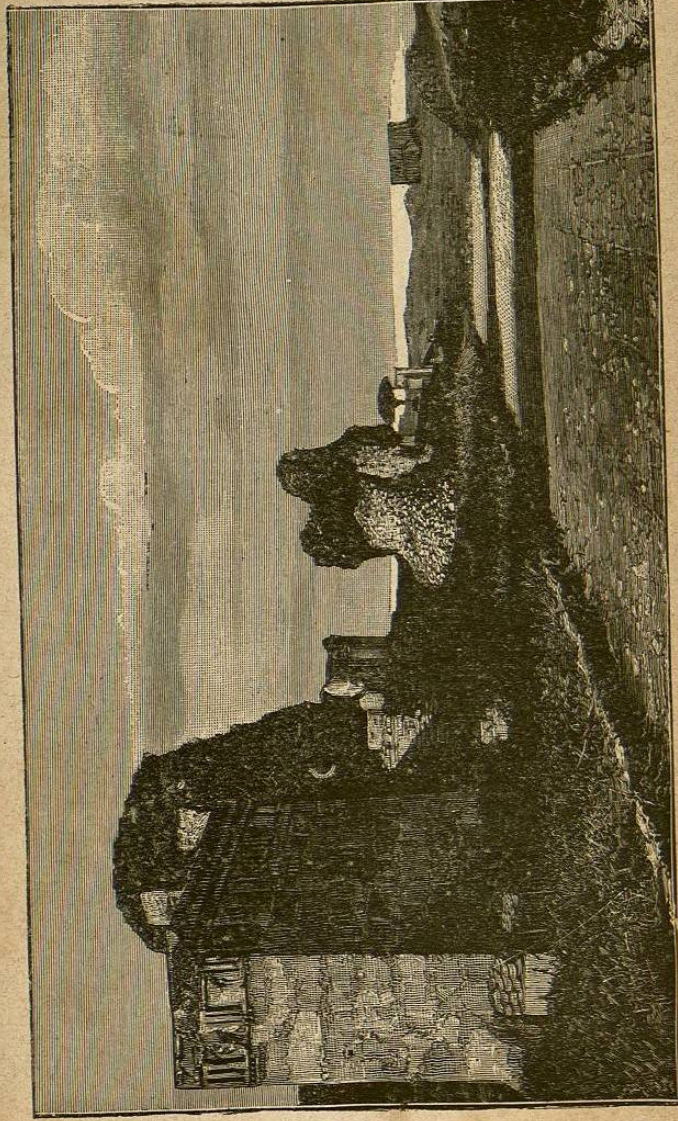
Après avoir contourné par Tarente, Métaponte, Salerne, Sorrente, cette Italie méridionale, qui a les plus beaux sites du monde, nous avons fait halte à Pompéi. Il m'était agréable de montrer enfin

Vue de Pouzzoles.



Vol. III, p. 316.

Vol. III, p. 317.



La Voie Appienne, à Rome.

à mon ami une vieille ville debout, après tant de vieilles villes détruites que nous avons si péniblement reconstituées. Le passé n'est plus ici à évoquer par l'imagination; il s'y montre dans la réalité et tel qu'il fut. Nous visitons attentivement l'antique et luxueuse cité, récemment sortie de son tombeau de cendres, avec ses rues pavées mais étroites où pouvait circuler un seul char; ses maisons régulièrement distribuées en vestibule, atrium et péristyle, que les propriétaires ornaient et développaient selon leur fortune; ses temples, ses basiliques, l'Amphithéâtre, les Thermes, le Forum civil et le Forum du marché, le Théâtre, l'Odéon; les boutiques des boulangers et des marchands de vin ou d'huile; enfin la rue des Tombeaux. Dans son ensemble aussi bien que dans ses détails, nous trouvons l'explication catégorique d'une foule de difficultés qui nous avaient embarrassés ailleurs, lorsque, pour toute réponse à nos questions, les champs muets de l'Asie Mineure ne nous offraient que d'insuffisantes ruines. L'architecture qui règne ici peut bien n'être qu'une corruption de l'architecture grecque, mais c'est sur les mêmes plans généraux qu'elle a bâti, et il nous a paru que cette leçon de choses, comme on dit dans nos collèges, nous arrivait fort à propos comme couronnement de tout le voyage. Nous avons passé à Pompéi une très utile matinée.

Ce qui n'était plus dans ses maisons ou ses temples, nous l'avons retrouvé au musée de Naples, qui nous a retenus et intéressés tout un jour. Une voi-

ture nous a promenés le lendemain sur cette incomparable côte de Campanie, où la civilisation corrompue des Romains avait trouvé les plus délicieux quartiers d'hiver qu'elle pût rêver.

Mes pensées me ramenant toujours à l'histoire apostolique, nous sommes allés sur le quai de Pozzoles, en vue du cap Misène, saluer le souvenir de Paul, qui, vers le milieu de février de l'an 61, y arriva par le *Castor et Pollux* pour être dirigé sur Rome. La petite église de Pozzoles lui fit un fraternel accueil et le retint toute une semaine. C'est par la via Campana qu'il dut rejoindre à Capoue la grande voie Appienne. On sait avec quel empressement les chrétiens de Rome vinrent l'attendre jusqu'au Forum d'Appius. De là passant aux Trois-Tavernes et à Aricia, il arriva à Rome au milieu d'amis qui lui faisaient un cortège triomphal.

Nous arrivons nous-mêmes à la Ville éternelle, où d'excellents amis nous réservent aussi le plus fraternel accueil. Le vénérable M. Captier, frère d'un martyr et capable, avec son énergique douceur, d'être martyr lui-même, est venu nous attendre à la gare. C'est dans la pieuse et savante famille Sulpicienne que nous descendons. La modestie et la charité qui caractérisent ses membres n'exclut jamais chez eux la plus exquise distinction. Une jeunesse enthousiaste et laborieuse, venue de Paris pour prendre ici ses grades théologiens, nous fait chez eux une petite ovation. M. Vigouroux avec sa barbe obtient surtout

un grand succès auprès de ses élèves, qui ne veulent pas reconnaître leur maître ainsi défiguré. Il me sera agréable de vivre quelques jours dans cette bonne et douce atmosphère où j'ai été élevé.

Rome, 24 mai.

Nous voici donc à Rome. Notre joie est grande d'y retrouver, à côté du souvenir de Paul, le souvenir non moins vivant de Pierre; Pierre, l'âme droite, ardente, dévouée, la main dans la main avec l'apôtre des Gentils; Pierre, l'intuition dogmatique, privilège qu'il a légué à ses successeurs; Paul, la discussion théologique, héritage de l'épiscopat. Quand tous cherchent et réfléchissent, Pierre ne raisonne pas, il voit : TU ES CHRISTUS, FILIUS DEI VIVI! Pierre, la tête, représente la force de centralisation; Paul, le bras, celle de rayonnement. Ces deux énergies de la chaire mère et maîtresse du Pontife romain et de l'activité infatigable de l'épiscopat ont fait l'Église.

Nous avons voulu visiter et vénérer tous les lieux où la tradition nous montre les deux apôtres luttant pour la vérité et la justice, où ils ont souffert et triomphé, et quand nous avons eu baisé pieusement les dalles de leurs prisons, les chaînes qu'avait portées Pierre, la poussière où

avait coulé leur sang, comme les pèlerins du moyen âge, mais sans avoir le mérite de leurs fatigues, nous sommes allés nous agenouiller sur leur glorieux tombeau. Là, dans toute l'effusion de notre âme, nous avons loué Dieu et chanté le *Te Deum* du retour. Nos cœurs s'exaltaient à l'envi dans une sainte reconnaissance et dans le sentiment très profond de l'immense grâce d'un si utile et si heureux pèlerinage. Nous nous sentions l'un et l'autre plus forts pour les grandes luttes, et quand nous sommes descendus de la grande basilique, arrêtant nos regards sur l'obélisque qui rappelle à tous le triomphe de Jésus-Christ sur le monde païen, instinctivement notre main s'est levée vers la croix qui le surmonte, et nous nous sommes écriés : CHRISTUS VINCIT! CHRISTUS REGNAT! CHRISTUS IMPERAT! comme pour renouveler dans cette acclamation solennelle le vœu d'user notre vie et nos forces au service de Jésus-Christ, maître et joie de nos âmes, dans la défense de notre sainte mère l'Église.

Léon XIII, ce frère et puissant vieillard qui du Vatican gouverne le monde, ce souffle suave qui devient à ses heures une voix terrible, cette flamme vacillante et prête à s'évanouir qui jette sans cesse la lumière partout, a bien voulu nous donner audience. L'auguste pontife, protecteur de la science et ami des prêtres laborieux, comme il me l'avait dit en une autre occasion, a été bon pour mon ami, ce qui m'a été particulièrement sensible. Il a daigné se souvenir de moi et encourager nos prochaines publications. En bénissant

ensuite ma mère, Marie, sa fidèle servante, et Georges Le Camus, mon filleul, arrivés d'hier pour me rejoindre ici, il a en quelque sorte béni le résumé des douces affections qui entourent mon existence. C'est plus de bonheur qu'il n'en fallait au terme d'un si beau voyage. Que Dieu nous donne maintenant de faire servir à sa gloire ce que nous y avons appris!

FIN